



A Arles, l'art s'installe dans le paysage



Ouvert depuis le 26 juin, le Campus Luma offre à la ville une icône détonante, mais aussi un morceau de nature surgi sur les terres arides d'une friche ferroviaire.

Si un sujet fait l'unanimité à Arles (Bouches-du-Rhône), c'est bien le parc des Ateliers. Ce grand jardin a ouvert au public le 26 juin en même temps que la tour Luma, et tous deux constituent les éléments majeurs du campus consacré à la production artistique contemporaine, à l'éducation et à la recherche, institué par la mécène et collectionneuse suisse Maja Hoffmann sur les friches d'un site ferroviaire désaffecté depuis les années 1980.

Occupant 21 949 m² des 11,3 ha de la superficie totale de la ZAC Parc des Ateliers, le nouveau poumon vert a été conçu par l'architecte- paysagiste bruxellois Bas Smets - titulaire d'une mission d'ensemble comprenant les espaces publics périphériques (41 800 m² au total) - comme un écran pour les bâtiments du complexe dédié à la création et à l'exposition d'œuvres.

Créé de toutes pièces . Tirant son inspiration des paysages qui entourent la ville, Bas Smets a recréé de toutes pièces les strates du sol du massif des Alpilles sur la roche nue d'une parcelle qui avait été décaissée au XIXe siècle pour y installer des ateliers de réparation des locomotives. Après deux ans de chantier, près

[Visualiser l'article](#)

de 1 000 arbres ont été plantés, des essences méditerranéennes comme le tilleul argenté, le chêne-liège ou le cèdre de l'Atlas. Les collines modelées pour optimiser leur ombre et leur fonction de coupe-vent, les pelouses, les parterres de plantes et l'étang artificiel de 2 500 m² reposent désormais sur la vaste plate-forme laissée par la SNCF à la fermeture de ses ateliers.

Timelapse réalisé par Devisubox

Créé de toutes pièces . Tirant son inspiration des paysages qui entourent la ville, Bas Smets a recréé de toutes pièces les strates du sol du massif des Alpilles sur la roche nue d'une parcelle qui avait été décaissée au XIXe siècle pour y installer des ateliers de réparation des locomotives. Après deux ans de chantier, près de 1 000 arbres ont été plantés, des essences méditerranéennes comme le tilleul argenté, le chêne-liège ou le cèdre de l'Atlas. Les collines modelées pour optimiser leur ombre et leur fonction de coupe-vent, les pelouses, les parterres de plantes et l'étang artificiel de 2 500 m² reposent désormais sur la vaste plate-forme laissée par la SNCF à la fermeture de ses ateliers.

A la conception fine de l'implantation de chacune des espèces végétales s'ajoute celle d'un microclimat favorable à leur développement. L'humidité générée par l'étang y contribuera, de même que le système de circulation de l'eau qui puise sa source dans le canal de Craponne coulant sur la frange sud du campus.

Le parc représente en définitive la véritable prouesse du projet de reconversion de la friche ferroviaire confié par la Ville d'Arles à l'Agence régionale d'équipement et d'aménagement (Area Région Sud). Concessionnaire jusqu'en 2023 de la ZAC créée en 2007, la société publique locale avait pour projet d'y établir un pôle dédié à l'image et au numérique. A ce titre, elle a vendu progressivement, à partir de 2008, la majorité des lots à la fondation Luma, désormais propriétaire de l'ensemble du bâti, ainsi que de la majeure partie du parc (soit 12 584 m² contre 9 365 m² détenus par la Ville).

La remise en valeur architecturale des anciennes halles industrielles, réhabilitées par l'agence américaine Selldorf Architects, la construction de la tour Luma pensée par l'architecte Frank Gehry comme une œuvre en soi propre à signaler l'entrée du site, ainsi que la création du parc, gage d'un cadre paysager de qualité, figuraient dans le programme.

Mise à disposition gratuite. Détenue par la fondation Luma et l'Area qui le remettra à la Ville d'ici à la fin de l'année, l'espace vert est régi par une convention de gestion qui organise son entretien et la maintenance des équipements hydrauliques. La municipalité signe là l'engagement de le mettre gratuitement à la disposition des Arlésiens.

Une Arlésienne bien visible

Si dans le conte d'Alphonse Daudet, l'Arlésienne était celle qu'on ne voyait jamais arriver, dans l'histoire que raconte Frank Gehry pour Luma, le personnage principal est bien plus présent. Non seulement la tour que l'architecte américano-canadien a conçue pour la fondation est, à peu de chose près, achevée, mais, à des kilomètres à la ronde, on ne saurait ignorer son existence. En habitué du grand geste et de la forme extravagante, Frank Gehry a dressé à l'entrée du campus dédié à la création artistique, l'éducation et la

[Visualiser l'article](#)

recherche une tour de 56 m de hauteur. A titre de comparaison, la cathédrale romane Saint-Trophime, toute proche, culmine à 42 m.

Visuel indisponible

Côté ville, la tour affirme sa coque métallique taillée à la serpe, enchâssée, en partie basse, dans un cylindre de verre. - © CHRISTEL JEANNE / DIVERGENCE

Silhouette désaxée. Surtout, l'édifice qui abrite des espaces d'accueil, d'exposition, des studios et les bureaux de Luma, ne lésine pas sur le coup d'éclat, avec son revêtement constitué de 11 000 briques d'acier inox. Le matériau façonne une silhouette désaxée et un caractère escarpé. Mais le robuste noyau en béton auquel s'accrochent les planchers de l'édifice et le socle constitué, en particulier, d'une rotonde (le Tambour [Drum]) de verre quasiment aussi large - 54 m de diamètre - que la tour est haute, viennent comme rappeler la loi de la gravité.

Visuel indisponible

Les espaces ouverts au public sont répartis dans le socle. Les étages supérieurs sont notamment dédiés aux bureaux. - © GEHRY PARTNERS

Rien qui n'empêche pourtant Frank Gehry d'affirmer l'ancrage local de son bâtiment, lui qui se souvient avoir découvert Arles dans sa jeunesse. Le relief de l'édifice renvoie aux montagnes des Alpilles et à la manière que Van Gogh avait de les peindre, les panneaux de béton évoquent la pierre calcaire. Quant au Tambour des niveaux inférieurs, il faut y voir un hommage aux arènes antiques de la ville, situées à 600 mètres de là. Non sans un brin de malice, l'architecte a d'ailleurs observé, à l'occasion de l'ouverture du site, que la tour Luma était son « premier édifice romain ».

Visuel indisponible

Un escalier à double révolution dessert les espaces ouverts à la visite. - © JEREMY SUYKER / ITEM

Le vaste cylindre, enveloppé d'un verre transparent, a l'avantage d'être accueillant. Pour Frank Gehry, qui assure avoir voulu faire œuvre de douceur, cette forme circulaire est une invitation à entrer pour les visiteurs, d'où qu'ils arrivent. Dans les anfractuosités du massif d'inox qui traverse toute la hauteur de la rotonde, les espaces d'accueil sont confortables. Ils laissent le champ libre à la déambulation et à des œuvres d'art comme les longs tubes enchevêtrés d'un toboggan de Carsten Höller. En écho, un escalier en double hélicoïde lui fait face avec grâce